

Substitution :

pour un choix plus large !

AIDES et l'Inserm (*) ont mené une enquête auprès de cinq cents personnes en traitement de substitution (destiné à remplacer l'héroïne). Le tiers des personnes interrogées sont peu ou pas satisfaites de leur traitement et de leur prise en charge médicale. Ce constat met en évidence la difficulté d'accès à la méthadone et l'absence de choix du traitement de substitution. Résultats et propositions.

C'est la première fois en France qu'une étude de grande ampleur recueille l'avis des personnes en substitution sur leur traitement. Menée dans des centres de soins spécialisés en toxicomanie, des cabinets médicaux et des comités AIDES, cette enquête a interrogé 506 personnes.

COMMENT PRENEZ-VOUS VOTRE SUBSTITUTION ?

Les personnes interrogées étaient toutes en traitement, par le même médicament, depuis plus de six mois : Subutex, méthadone ou sulfates de morphine (Moscontin ou Skénan).

En France, environ 76 000 personnes sont traitées par Subutex et seulement 8 400 par méthadone. Pourquoi un tel écart ? Parce qu'il faut être pris en charge par un centre de soins spécialisé en toxicomanie pour débiter un traitement par méthadone. Le nombre de places dans ces centres est très inférieur aux besoins, avec une répartition géographique inégale. Subutex, en revanche, peut être prescrit par les médecins généralistes.

Quant aux sulfates de morphine, ils sont



Illustration : Pierre OULIN

parfois prescrits comme traitements de substitution, bien qu'il n'aient pas pour cela d'autorisation officielle. L'enquête a également interrogé 10 % de personnes prenant ces traitements, afin d'évaluer leur satisfaction.

RESPECTER LA PRESCRIPTION ?

70 % des personnes déclarent respecter strictement la dose prescrite. Mais la moitié des personnes fractionnent le traitement en deux fois par jour (au lieu d'une prise unique pour la méthadone ou pour Subutex).

Par ailleurs, au cours des six mois précédant l'enquête, la moitié des personnes ont diminué la dose du traitement de substitution dans l'objectif de se sevrer. Autre fait notable : le tiers des personnes se sont procurées du Subutex hors prescription au cours des six derniers mois (par achat, échange, etc.). Principales raisons : ces personnes avaient consommé plus que leur prescription ou elles avaient dépanné des amis.

L'INJECTION DU TRAITEMENT DE SUBSTITUTION

Le quart des personnes interrogées s'injectent (de temps à autre ou régulièrement) le médicament de substitution (Subutex ou sulfates de morphine). Les raisons les plus fréquemment citées sont l'envie d'injecter, la rapidité des effets, la recherche d'une montée, d'un flash. Cependant, pour le Subutex, des motifs tels que l'ennui, la dépression, le goût désagréable du médicament ou encore la nausée sont assez souvent mentionnés.

Le déroulement de l'enquête

L'enquête s'est déroulée entre novembre 2000 et février 2001, dans cinq villes : Brest, Clermont-Ferrand, Montpellier, Mulhouse, Paris.

Les enquêteurs ont été formés par AIDES. Ils ont complété les questionnaires au cours d'entretiens avec des personnes prenant un traitement de substitution. Ces entretiens, d'une durée de trois-quarts d'heure environ, se sont déroulés sur le lieu de soin ou en dehors (café, domicile, etc.).

La méthode et les résultats détaillés de l'enquête sont disponibles par Internet (www.aides.org) et auprès de AIDES, enquête substitution, tour Essor, 14, rue Scandicci, 93508 Pantin Cedex (fax : 01 41 83 46 69 ou 01 41 83 46 61).

(*) Inserm : Institut national de la santé et de la recherche médicale.



SUBSTITUTION : EFFETS POSITIFS ET NÉGATIFS

La majorité (60 à 70 %) des personnes pensent que, grâce à la substitution, elles font davantage attention à elles-mêmes, que la vie est moins galère, qu'elles font plus de projets, que leurs relations avec les autres se passent plutôt mieux.

La majorité (60 à 75 %) déclare aussi prendre moins de risques, mieux gérer sa consommation de produits, s'engager moins souvent dans des situations galères, avoir moins de problèmes avec la police et la justice, et commettre moins d'actes de délinquance.

Cependant, les personnes prenant du Subutex rapportent, en moyenne, des améliorations plus modestes de leur vie que celles qui suivent d'autres traitements.

Il faut des études d'interactions !

On dispose de fort peu d'études sur les interactions entre les traitements de substitution et les traitements contre le VIH ou les hépatites. C'est particulièrement criant pour Subutex, le médicament le plus largement prescrit en France. Les laboratoires Schering-Plough, qui commercialisent Subutex (mais aussi des traitements contre les hépatites) devraient vraiment réaliser de telles études !

L'UTILISATION DE PRODUITS ILLICITES

La majorité (70 %) des personnes interrogées déclarent ne plus prendre aucun produit illicite, ne pas consommer de benzodiazépines (Rohypnol, Lexomil, Témesta, etc.), et avoir cessé l'injection. Ces personnes sont généralement insérées sur le plan social et professionnel, et estiment s'être sorties de l'héroïne.

Les autres personnes interrogées poursuivent la consommation de produits illicites et, dans la plupart des cas, l'injection. Ces personnes se trouvent fréquemment dans une situation sociale précaire.

LES EFFETS INDÉSIRABLES DU TRAITEMENT DE SUBSTITUTION

Les troubles les plus fréquemment mentionnés sont une transpiration plus abondante, des problèmes digestifs, une prise de poids, une fatigue importante. Les personnes sous Subutex déclarent, en moyenne, plus d'effets indésirables. Elles rapportent aussi davantage d'anxiété et de dépression que les personnes prenant les autres traitements.

Cependant, l'enquête ne permet pas de distinguer les effets indésirables liés au traitement de substitution de ceux qui peuvent être dus à d'autres médicaments (contre l'hépatite ou le VIH, par exemple).

SEXUALITÉ

La majorité (45 %) des personnes interrogées estiment que la prise du traitement de substitution n'a pas eu d'effet sur le

Subutex : « bon » ou « mauvais » médicament ?

A plusieurs reprises, dans l'enquête, Subutex semble apporter moins de satisfaction que les autres traitements de substitution. Ces résultats doivent être interprétés avec prudence :

- la prescription de méthadone, débutée en centre spécialisé, est accompagnée (soutien social, etc.). Ce n'est pas toujours le cas de la prescription de Subutex ;
 - Subutex est, de loin, le médicament le plus largement prescrit, et il l'est auprès de personnes qui se trouvent dans des situations très différentes. Certaines sont très satisfaites, d'autres beaucoup moins.
- L'enquête de AIDES et de l'Inserm n'aboutit pas à mettre en cause Subutex : elle montre la nécessité d'élargir la palette des traitements de substitution et des modalités de prises en charge.

nombre ou la qualité de leurs rapports sexuels. Les autres personnes se répartissent de manière comparable : un quart déclarent un effet positif du traitement sur leur sexualité, un quart trouvent un effet négatif.

La fréquence d'utilisation du préservatif reste la même avant et après le début du traitement pour 65 % des personnes. 20 % déclarent l'utiliser plus qu'avant et 6 %, moins qu'avant.

ÊTES-VOUS SATISFAIT ?

La majorité (plus de 70 %) des personnes prenant de la méthadone ou des sulfates de morphine sont satisfaites par le médicament prescrit. La satisfaction est moins élevée avec le Subutex (57 %).

Le même phénomène se constate pour les relations avec le médecin et le pharmacien : une majorité de personnes sont satisfaites, mais les utilisateurs de Subutex le sont globalement moins que ceux des autres traitements.

QU'ATTENDEZ-VOUS DU MÉDICAMENT ?

Les attentes les plus importantes vis-à-vis du médicament, sont, par ordre décroissant : empêcher le manque (97 % des personnes interrogées) ; pouvoir arrêter facilement le traitement ; calmer l'anxiété et les angoisses ; enlever l'envie de prendre d'autres produits. Viennent ensuite le

fait de « monter rapidement », de speeder (donner de l'énergie), de le prendre une seule fois par jour, d'avoir des effets se rapprochant de ceux de l'héroïne (57 % des personnes interrogées).

Cependant, les attentes diffèrent selon le traitement actuel : les personnes prenant des sulfates de morphine souhaitent un médicament dont les effets se rapprochent de ceux de l'héroïne ; les personnes sous méthadone, en revanche, accordent moins d'importance à ces effets, et veulent avant tout un médicament qui apporte un soulagement psychologique (qui enlève l'envie des produits, fasse se sentir bien dans sa tête) ; les attentes des personnes sous Subutex sont assez proches de celles qui prennent de la méthadone.

QU'ATTENDEZ-VOUS DE LA PRISE EN CHARGE ?

90 % des personnes interrogées souhaiteraient avoir le choix du traitement de substitution, du centre de soins et du médecin.



Les personnes attendent du médecin qu'il s'occupe de l'ensemble des préoccupations de santé. Elles souhaitent aussi pouvoir parler avec lui de leurs problèmes personnels, de la consommation de produits et de l'injection (pour les personnes qui y ont recours).

EN CONCLUSION

Les deux tiers des personnes interrogées ont vu leur vie s'améliorer avec le traitement de substitution et elles en sont globalement satisfaites. A l'inverse, près du tiers des personnes sont insatisfaites, n'ont pas constaté d'amélioration de leur existence ou ont vu celle-ci se dégrader depuis le début du traitement. Pour ces

personnes, l'offre de soins actuelle ne permet pas une prise en charge adaptée. Cette offre doit donc être améliorée, en tenant compte des besoins. Selon les situations, il peut s'agir d'un soutien social ou psychologique plus adapté, d'un meilleur dialogue avec le médecin ou d'un accès à d'autres médicaments de substitution. Pour certaines personnes, les effets psychiques du médicament, la sensation de plaisir, la possibilité d'injecter, sont importants : ces réalités doivent être prises en compte si l'on veut que la substitution améliore effectivement la santé et la qualité de vie des personnes à qui elle s'adresse.

Substitution : les propositions de AIDES

AIDES est, depuis longtemps, engagée dans des actions de réduction des risques auprès des usagers de drogues : distribution de matériel d'injection et de préservatifs, accueil, information, orientation vers des structures de soins...

En 2001, l'association a, pour la quatrième fois, organisé des rencontres nationales sur la réduction des risques. Elles se sont tenues à Marseille, du 18 au 20 mai. Ce fut l'occasion de définir des revendications adressées aux pouvoirs publics. Celles-ci figurent dans la plate-forme de propositions que AIDES présente à l'occasion des élections présidentielle et législatives (voir p. 5).

L'une des principales revendications remet en cause la loi de 1970. Celle-ci continue trop souvent de considérer l'usager de drogues comme un délinquant, ce qui l'enfoncé dans la galère au lieu de l'aider à s'en sortir. Cette loi constitue aussi un obstacle au débat public sur les drogues, ainsi qu'aux actions de prévention en direction des usagers.

AIDES formule également plusieurs propositions concernant la substitution :

- le traitement de substitution, acte de soin à part entière, devrait être inscrit dans le Code de la santé publique ;
- la palette des traitements de substitution devrait être élargie, étendue à d'autres médicaments, et accessible sur l'ensemble du territoire français, y compris en zone rurale. Il serait nécessaire qu'un médicament injectable fasse partie de cette palette (afin d'éviter que des médicaments qui ne sont pas faits pour cela soient injectés et provoquent des problèmes de santé : abcès, lésions des veines, etc.) ;
- les nouveaux traitements de substitution devraient être étudiés et mis à disposition comme les autres nouveaux médicaments : essais, autorisation temporaire d'utilisation (ATU) pour les traitements ayant commencé à montrer leur efficacité, puis autorisation de mise sur le marché (AMM) ;
- la distribution médicalisée d'héroïne devrait être envisagée pour les personnes chez qui les autres traitements de substitution ne donnent pas satisfaction ;
- les traitements de substitution devraient d'abord viser à l'amélioration de la qualité de vie.

